

## INFRASTRUCTURES SPORTIVES À BATNA

# 122 milliards pour l'émergence de jeunes talents

**Dans la wilaya de Batna, fini le temps où le manque d'infrastructures sportives et de jeunesse était avancé par les élus locaux pour justifier l'oisiveté des jeunes.**

Les soixante et une communes de la wilaya disposent de lieux d'organisation d'activités au profit des jeunes. Maisons de jeunes et stades pour les plus communes les plus démunis, centres culturels et salles polyvalentes pour les autres, alors que les chefs-lieux de daïra sont pourvus de complexes de proximité et de piscines. Aujourd'hui, le regard en direction de la jeunesse a changé et l'objectif qui consiste à favoriser l'émergence de jeunes talents nécessite l'amélioration et l'équipement des infrastructures existantes en plus de la réalisation d'autres.

Aussi, dans une wilaya en chantier, la part du lion est réservée à la jeunesse : projets de réalisation de salles polyvalentes complexes de proximité, auberges de jeunesse, piscines, centres de loisirs scientifiques, pour la bagatelle de plus de 122 milliards de centimes.

Depuis son installation à la tête de la Direction de la jeunesse et des sports, le nouveau directeur, Iltache Abderrahmane, a redonné vie à un secteur auquel les autorités locales accordent un intérêt particulier. En plus de la nouvelle dynamique qui caractérise les services de la

jeunesse et des sports, le nouveau DJS fait des suivis des projets son leitmotiv.

Les jeunes de la commune de Beni-Fedhala, daïra d'Aïn Touta, qui compte 2 000 habitants, auront bientôt un espace de regroupement, alors qu'à Batna-ville, le quartier populaire de Kechida et le nouveau pôle urbain de Hamla viennent de bénéficier de ce genre d'infrastructures.

A Merouana, après l'aménagement et la transformation du stade communal, portant sa capacité d'accueil à 5 400 places, et le revêtement du terrain de football en gazon synthétique, un

complexe de proximité est en chantier. Cette réalisation de plus de quatre milliards générera 68 emplois temporaires et 16 permanents au même titre que les autres complexes de proximité en chantier à N'gaous, Aïn-Touta, Batna-ville et Oued-Taga, dans la daïra de Timgad.

Par ailleurs, et en plus de la réalisation du revêtement synthétique du stade OMS d'Aïn-Touta, l'aménagement de ses vestiaires et la pose de la piste d'athlétisme, des opérations similaires ont touché les stades d'Arris et de Ras-Layoun.

Afin de multiplier les lieux d'accueil et de regroupement des jeunes et de favoriser la dynamique d'échange, trois nouvelles auberges (50 lits) sont

en voie de finition à Batna, Arris et Timgad alors que la commune de Ras-Layoun a bénéficié d'une Maison de jeunes.

D'autres infrastructures et non des moindres renforceront avant la fin de l'année le secteur de la jeunesse et des sports, entre autres une piscine semi-olympique, un centre de loisirs scientifiques, un centre d'information et d'animation de la jeunesse à Batna en plus d'une unité de soins et de récupération au complexe du 1<sup>er</sup>-Novembre 1954. Ces projets, d'un coût de plus de 122 milliards de centimes, ont généré 1 463 emplois temporaires et pas moins de 100 emplois permanents, alors que ceux du programme 2008 sont lancés.

**Houadef Mohamed**

## Les enfants infirmes moteurs cérébraux marginalisés

A Batna, la rentrée scolaire n'a pas fait que des heureux, les parents des enfants infirmes moteurs cérébraux (IMC) sont montés au créneau pour dénoncer la marginalisation de leurs enfants qui attendent depuis des années une structure d'accueil où ils peuvent suivre une scolarisation adaptée. En dix ans de combat, les parents ont réussi à arracher aux autorités un vide sanitaire d'un bâtiment situé à la cité des 742-Logements pour en faire un lieu de regroupement où une équipe technique bénévole prendra en charge une cinquantaine d'enfants en difficulté leur assurant un suivi, psychologique, en plus des

séances d'orthophonie et de scolarisation adaptée. Alors que la liste ne cesse de s'allonger — plus de deux cents inscrits, sans tenir compte de ceux qui ont placé leurs enfants dans d'autres wilayas — l'association des parents d'enfants (IMC) est parvenue, avec l'aide des autorités de la wilaya, à trouver l'endroit rêvé pour la création d'un centre spécialisé pour cette catégorie d'enfants. L'annexe du CMP III est construite et équipée depuis 2005, mais les parents s'impatientent, et les enfants attendent faute d'un arrêté ministériel.

**H. M.**

## CASNOS DE TIZI-OUZOU

# La loi 08-08 du 23 février 2008 expliquée au public et aux affiliés

La Caisse nationale de sécurité sociale des non-salariés (Casnós) a organisé samedi dernier une journée portes ouvertes. Si l'objectif général est de vulgariser la gamme des prestations et activités de la caisse qui restent peu connues du large public, le but essentiel et immédiat de cette journée est de sensibiliser les travailleurs non salariés aux droits et devoirs par lesquels ils sont liés à cette caisse.

L'accent est particulièrement mis à cette occasion sur l'explication des dispositions

juridiques et pratiques véhiculées par la loi n° 08-08 du 23 février 2008 relative au «contentieux en matière de Sécurité sociale, visant à permettre, à titre exceptionnel, l'apurement échelonné des situations en matière des cotisations sans paiement de pénalités ni majorations de retard» par les affiliés qui ne sont pas à jour dans leurs cotisations ou par tout autre travailleur non salarié exerçant une activité professionnelle, industrielle, commerciale, libérale ou bénéficiant des dispositifs Ansej, Cnac,

Angem et Andi qui n'a pas encore déclaré son activité. Quelques fois, selon un cadre de la Casnós, ce genre de contentieux engendrent des situations dramatiques, surtout pour des citoyens qui se prévalent du statut d'ayants droit d'un travailleur non salarié décédé et qui restent sans ressources car ce dernier ne s'est pas acquitté de ses obligations légales, en oubliant ou ignorant le paiement de ses cotisations.

**S. A. M.**

## GUELMA

# L'Union des médecins tire la sonnette d'alarme

Après une sanction jugée «arbitraire» de la part de la Direction de la santé et de la population (DSP) de la wilaya de Guelma à l'encontre du médecin-chef Benredjem El Wardi, de la polyclinique de Aïn Defla, sur les hauteurs de la ville de Guelma, qui se voit dégradé de son poste qu'il occupait depuis 15 ans, et muté en qualité de sous-ordre dans une autre structure sanitaire, dans la commune d'Héliopolis, l'Union médicale algérienne (UMA), bureau de wilaya de Guelma, a réagi en

organisant la semaine écoulée un regroupement à la maison de jeunes M'hamdi-Youcef.

«Il s'agit de l'avenir des médecins généralistes, spécialistes, chirurgiens dentistes et pharmaciens. Tout le corps médical s'oppose à la politique de la tutelle (DSP) et à ses décisions, en grande majorité jugées arbitraires.» «Nous sommes prêts à aller très loin cette fois-ci pour protéger notre noble tâche et fonction», a déclaré un autre médecin spécialiste (orthopédiste), lui

aussi victime de «l'injustice et de la hogra» de la part de la DSP de Guelma pour la fermeture «arbitraire» de son cabinet médical durant un mois ferme sans recours auprès de qui de droit. «Cette situation s'est aggravée», dira un autre médecin présent à ce regroupement, à propos du nouveau découpage sanitaire qui compte des aberrations. A la fin de cette réunion des médecins de la wilaya de Guelma, l'union de wilaya de l'UMA, présidée par le docteur

pédiatre Boughaba, appelle à l'ouverture d'un dialogue constructif avec la direction de la santé (DSP). Cette dernière dont les méthodes de travail et de gestion ont fait l'objet de sérieuses critiques de la part des médecins lors de cette assemblée de l'UMA.

Nous avons tenté de joindre sans succès le directeur de wilaya de la santé (DSP), pour avoir sa version des faits concernant les accusations graves protégées à son encontre.

**B. A.**

## TLEMCEN

# Bensekrane sous les eaux

De fortes précipitations ont été enregistrées dans la soirée de jeudi dans la région est du chef-lieu de wilaya. La daïra de Bensekrane a, à son tour, subi la furie des eaux en cette fin de mois d'octobre.

Les habitants ont été surpris par la montée des eaux et, malheureusement, encore une fois, on enregistre le décès d'une femme âgée de 50 ans dont le domicile a été complètement inondé.

Les agents de la Protection civile, aidés par de jeunes volontaires, ont évité le pire en sauvant deux personnes âgées. C'est une nuit de déluge pour les habitants de l'ex-pont de l'Isser qui ont eu la peur de leur vie. Devant l'ampleur des dégâts, une délégation de l'exécutif s'est rendue sur les lieux à minuit pour s'enquérir de la situation. Beaucoup de commerces sont restés fermés et la scolarité des enfants perturbée. L'automne 2008 s'annonce pluvieux et avec beaucoup de risques.

**M. Z.**

## La mendicité au grand jour

Il y a quelques années, le nombre de mendiants à Tlemcen se comptait sur les doigts d'une main. On observait quelques vieillards ou handicapés aux alentours de la grande mosquée, qui, tout en demandant l'aumône, se faisaient plutôt discrets.

Aujourd'hui, les temps ont drôlement changé, le tabou est brisé, pas question de *h'chouma*, la mendicité reste l'unique planche de salut pour des centaines d'exclus. Mais le plus grave dans ce phénomène qui gangrène la société, c'est qu'une importante frange est touchée par cette grande misère. Les jeunes, des deux sexes, n'hésitent pas à faire la manche. C'est dire à quelle vitesse la misère progresse. Il est vrai qu'au rythme des réformes menées, nul n'est à l'abri de ce triste sort. Selon les statistiques avancées, la wilaya de Tlemcen affiche un nombre effarant de jeunes chômeurs. Il suffit de se référer au nombre d'entreprises locales qui ont baissé rideau. Cependant, si la mendicité est plutôt perçue comme un fléau, ce sont les jeunes filles qui, désespérées, sont exposées à la prostitution avec tous les risques que cela comporte, les temps sont durs et ça tout le monde le sait et le vit à ses dépens. Si par le passé la mendicité se limitait aux grandes agglomérations urbaines, c'est au tour de la campagne de découvrir les affres de la misère. Tlemcen, cette wilaya qui affichait une certaine prospérité, est confrontée aujourd'hui à une dure réalité. Si vous passez tard dans la soir près de Bab-Ali, l'image de ces jeunes SDF au visage asséché par la consommation du *zembreto* vous édifiera sur la véritable déchéance humaine. N'allez surtout pas parler à ces proscrits, d'élections, d'avenir, de démocratie et tutti quanti... A l'horizon se dessinent des lendemains qui déchantent...

**M. Zenasni**